

La « fabrication du travailleur social » : analyse de l'intériorisation de la formation chez les étudiants en travail social

La présente communication s'inscrit dans l'axe 3 de l'appel à communication. Elle est la suite d'une recherche présentée lors du précédent congrès de l'AIFRIS (2011) et qui portait sur une analyse des lettres de motivations des candidats aux concours d'entrée à une formation de travailleur social. Nous avons pu ainsi avancer que si la dimension vocationnelle était toujours présente, elle ne suffit cependant pas pour rentrer dans un centre de formation, encore faut-il pouvoir se projeter dans la profession.

Cette recherche s'est poursuivie non plus en direction des candidats, mais des étudiants en formation. En effet, l'apprentissage professionnel des travailleurs sociaux, inscrit dans une logique d'alternance, peut être analysé du point de vue de son contenu (relatifs à la législation par exemple), à partir de ceux qui vont la mettre en place, de ceux qui vont transmettre le savoir et enfin ceux qui vont le réceptionner. Et c'est sur ce dernier point que nous allons axer notre travail. Quand bien même les centres de formation peuvent y mettre leur touche, le diplôme d'État garantit une reconnaissance qui n'est pas discutable. Mais ça ne dit cependant rien de la manière dont le futur étudiant intériorise les savoirs issus de la formation et se construit en tant que futur travailleur social et c'est cet aspect que nous proposons d'interroger.

Si l'on s'en tient au sociologue E.C.Hughes, la socialisation professionnelle est « *conceptualisée comme initiation, au sens ethnologique du terme, et comme conversion de la personne, au sens religieux, à une nouvelle façon de voir le monde* ». Cet aspect est d'autant plus intéressant que ce qui caractérise selon nous l'habitus des travailleurs sociaux est la « vocation ». En effet, le rôle de la formation a pour objet d'amener les futurs travailleurs sociaux à intérioriser cette vocation et en même temps à jouer sur la méconnaissance des déterminismes qui la rendent possible. Ainsi, C.Suaud note à propos de la formation des prêtres que « *La manière dont sont sélectionnés les futurs prêtres a pour effet de les amener à intérioriser un projet de vie sacerdotale dans des conditions qui lui confèrent toutes les garanties que peut présenter un « choix » librement consenti* ». Et le modèle de recrutement des travailleurs sociaux, fondé sur le concours, permet de sélectionner les « meilleurs éléments », du moins les plus aptes à recouvrir durablement cette vocation. Il est nécessaire de souligner que le taux d'abandon des étudiants en travail social est relativement faible, et interroge de fait leur engagement « sans réserve ».

Pour tenter de comprendre comment s'opère la « reconversion identitaire » (C.Dubar), nous nous appuyons sur la notion développée par E.C.Hughes, à savoir la « fabrication du médecin ». Selon le sociologue, le processus de socialisation professionnelle s'articule autour de quatre phases : la séparation du futur professionnel avec le monde profane, le passage à travers le miroir qui consiste à apprendre à « regarder le monde de derrière soi en sorte qu'on voit les choses écrites dans le miroir », un dédoublement du Soi et enfin une identification au rôle professionnel. À travers ces différentes étapes, il s'agit de faire ressortir les transformations que va subir l'étudiant dans sa construction identitaire.

Pour analyser au mieux ce processus, cette communication est basée sur un travail de terrain, sur la base d'une démarche qualitative, mené auprès d'une cohorte de 20 étudiants en travail social (assistants de service social, éducateurs spécialisés,

éducateurs de jeunes enfants, moniteurs-éducateurs et aides médico-psychologiques). Commencées en septembre 2011, deux séries d'entretiens (en début de formation et en fin de première année) ont déjà été menées auprès des étudiants et c'est à partir de ce premier travail que nous présenterons les premiers résultats de cette recherche.

La première série d'entretiens nous a permis de dégager les motivations des étudiants en travail social. Ayant mené un premier travail¹ sur cet aspect particulier, nous nous intéresserons ici aux « effets » de la première année de formation sur les étudiants.

Il semble nécessaire de noter que « l'éducation au travail social » est un processus qui s'inscrit sur le long terme et se transmet de travailleurs sociaux en travailleurs sociaux. En effet, la plupart des formateurs des centres de formation sont d'anciens professionnels du secteur. Par ailleurs, de la même manière que l'approche de E.C.Hughes à propos de la formation médicale, la formation est « un ensemble d'expériences planifiées et non planifiées » par lesquelles les profanes s'approprient une partie de la culture du social. C'est cet aspect que nous souhaitons rendre compte à travers cette communication.

À partir des discours, et plus particulièrement de la seconde série d'entretien (soit 12 mois après l'entrée en formation), nous avons ainsi pu dégager trois profils types d'étudiants en travail social subissant

En premier lieu les étudiants « transformés »

Dans cette première catégorie, nous retrouvons des étudiants qui se transforment « psychologiquement ». Ils remettent en cause leur éducation, leur entourage familial. La formation leur permet d'ouvrir les yeux sur leur histoire. Bien entendu. Il est nécessaire de rappeler que la formation est fortement empreinte de psychanalyse qui invite à réfléchir sur ce qu'ils sont. Nous retrouvons ici des étudiants « jeunes »

En second lieu les étudiants « désenchantés »

Cette seconde catégorie est marquée par la déception que les étudiants ont à l'égard de la formation et plus particulièrement du site de formation et notamment dans le contenu de la formation.

En troisième lieu les étudiants « enjoués »

Dans cette catégorie, la formation correspond à leur attente et est en adéquation avec ce qu'ils projetaient avant leur entrée dans le centre. Le processus de formation ne fait que confirmer et satisfaire leur choix.

Autrement dit, à travers ce travail, force est de constater que les étudiants ne se fabriquent pas travailleur social de la même manière. La manière dont ils vont intérioriser la formation que ce soit à travers les cours ou les lieux de stage va avoir une influence sur leur construction identitaire.

Bibliographie

¹ (à paraître) « La vocation des futurs professionnels en travail social à l'épreuve des politiques sociales », in *Le travail social et la nouvelle NGP*, Editions PUQ, 2013

- Carré P. et Charbonnier O. (2003). *Les apprentissages professionnels informels*, Paris, L'Harmattan.
- Dubar C. et Tripier P. (1998), *Sociologie des professions*, Paris, Armand Colin, collection U.
- Hughes E. C. (2003). « La fabrication d'un médecin ». *Les sciences de l'éducation pour l'Ère nouvelle*, vol. 36, n° 2, p. 57-70.
- Jovelin E. (1999), *Devenir travailleur social aujourd'hui : vocation ou repli ? L'exemple des éducateurs, animateurs et assistants sociaux d'origine étrangère*, Paris, L'harmattan
- Perrier P. (2004), « Une crise des vocations ? Accès au métier et socialisation professionnelle des enseignants du secondaire », *Revue française de pédagogie* n°147, pp. 79- 90.
- Roux-Perez T. (2003), « Processus de construction de l'identité des enseignants d'éducation physique et sportive », *Recherche et formation*, n°43, 143-156.
- Suaud C. (1975), « L'imposition de la vocation sacerdotale », *Les actes de la recherche en sciences sociales*, n°3, p. 2.
- Vilbrod A., « Les fondements de l'identité professionnelle au sein des métiers du social », *Informations sociales*, n°94, 2001, p.48.